

amie ne pourra sécher vos pleurs... Venez pleurer aux pieds de Jésus, venez lui montrer vos larmes et lui dire vos peines... Et Jésus, qui a connu toutes les douleurs de la vie, vous comprendra, et Il trouvera dans son cœur aimant et compatissant, la parole intérieure qui console et réconforte.

Il saura toujours, de sa main amie, sécher vos larmes, il trouvera toujours un adoucissement à vos douleurs quelque cuisantes qu'elles soient.

Votre âme est en proie à l'inquiétude ; la tentation l'assaille, les ténèbres l'envahissent, elle ne voit plus sa voie ; peut-être même s'est-elle souillée à la boue du chemin et s'effraie-t-elle de l'état où l'a jetée un moment d'égarment...

Venez à Celui qui est en même temps le Dieu de la paix, la lumière qui éclaire tout homme en ce monde, la toute-puissance au service de la bonté.

Venez à celui qui a pardonné à Pierre, à Madeleine et à la femme adultère... Venez à Celui qui est la Miséricorde même ; tombez à ses pieds, dites-Lui votre repentir et comme le Père de l'enfant prodigue, Il vous recevra bientôt au baiser de la paix.

Comment ! vous avez près de vous un ami divin et vous le méconnaîtrez ! Vous avez, à côté de votre demeure, un frère céleste et vous lui resteriez étranger !

Demande-t-il que vous lui consacriez chaque jour de longues heures ?

Non ; vous passez près de sa demeure, entrez-y donc ; ce ne sera qu'un instant ; vous n'avez pas plus de temps à Lui donner ; ce sera, au moins, assez pour que Jésus vous voie, vous sourie et vous bénisse.

Chrétiens, si vous le vouliez, le Tabernacle ne serait jamais abandonné. A toute heure du jour, il y aurait quelqu'un que l'amour, la reconnaissance, l'inquiétude, la douleur amènerait auprès de l'Ami et du Frère divin.

La visite journalière, courte, simple, faite avec le cœur, oui, voilà le principal culte dû à la présence Eucharistique ; voilà, nous osons le proclamer, le grand devoir Eucharistique du chrétien.

On pourra multiplier les fêtes en l'honneur du Très Saint Sacrement, les expositions, les adorations ; ce sera bien ; mais souvent l'âme cherchera, dans ces grandes